

Patrimoine :
L'église de VICHEREY (88)
par Marie-José GASSE-GRANDJEAN

Séparant, au nord et à l'est, les départements des Vosges et de Meurthe-et-Moselle, le village de Vicherey¹ est installé sur le versant sud-ouest d'une petite colline du Haut-Sainctois. L'église domine la vallée. Autour d'elle, quelques maisons éparses ont été bâties sur les ruines du château féodal. La plus forte agglomération se trouve au bas de la colline.

L'église actuelle est l'ancienne chapelle castrale. Dernier témoin d'une époque tourmentée, elle dissimule, sous une apparence sévère, une enveloppe architecturale et des techniques soignées, une sculpture raffinée. Elle méritait de sortir de l'oubli, et de retrouver sa place dans l'histoire de l'art lorrain.

1. Canton de Châtenois.



1. HISTORIQUE.

Le bourg, le château, l'église : une participation active à l'histoire de la Lorraine.

L'antiquité du bourg de Vicherey n'est plus à démontrer. Le site perché, les ressources minières et la présence d'eau ont suscité, très tôt, l'occupation du site. Une légende rapporte qu'il existait un temple païen à l'endroit où s'élève l'église actuelle, et les érudits locaux se disputent au sujet d'une éventuelle villa gallo-romaine. Les origines austrasiennes de Vicherey sont mieux perçues. La donation du castrum de Vicherey par Dagobert 1^{er} (629-638) à l'évêque de Toul Teutfried est généralement admise, bien qu'elle ne soit connue que par un texte du XIII^{ème} siècle. Vicherey aurait cessé, alors, d'être une résidence de chasse des rois mérovingiens, à l'image de celles de Champ-le-Duc ou de Remiremont, pour constituer le temporel de l'Église de Toul. La tradition locale rapporte que l'église de Vicherey aurait été fondée par Dagobert, avant cette donation de 631. Le mot *ecclesia* apparaît dans le texte de donation². La date

très tardive de l'acte invite toutefois à la plus grande prudence³.

Le régime paroissial se généralisant en Lorraine entre le VII^{ème} et le X^{ème} siècle, la paroisse de Vicherey doit alors s'organiser véritablement. Son gouvernement appartient au chapitre cathédral de Toul. Quant à l'église elle-même, elle n'apparaît dans les textes que sous le terme *ecclesiis* (sic). Peut-être était-elle une de ces églises principales, dites églises mères, autour desquelles se groupaient plusieurs chapelles, dès le VIII^{ème} siècle ?

Avec la féodalité, Vicherey se dote d'un château fort dont la chapelle forme, en partie, l'église actuelle. Ce château eut à subir de nombreux sièges et occupations. Parmi les textes conservés relatifs à cette période, une charte du 4 des Ides de janvier 1171 revêt une importance particulière. Pierre de Brixey,

évêque de Toul, y notifie qu'il a donné au chapitre de la cathédrale de Toul, l'église de Vicherey⁴. C'est dans ce contexte que fut construite ou reconstruite l'église de Vicherey, dont seuls subsistent aujourd'hui l'abside, le choeur et la tour. Il est probable que l'initiative de sa construction fut prise par l'évêque et commise aux soins du chanoine-prévôt. Aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, Vicherey connaît la tourmente de la Guerre de Cent Ans, des guerres de Lorraine et de nombreuses guerres privées. A plusieurs reprises, le château de Vicherey fut occupé et les biens du chapitre usurpés. L'église eut à souffrir. Sa nef fut reconstruite. Enfin, en 1791, le château n'est plus qu'un monceau de pierres ; il est vendu.

Chapelle castrale devenue église paroissiale, l'église de Vicherey est, aujourd'hui, le seul vestige bien conservé d'un riche passé féodal.

L'église Saint-Remy

L'intérêt porté à l'église de Vicherey fut très inégal. En outre, il est très récent. Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, cet édifice ne suscite guère l'attention. Puis, quelques architectes et administrateurs prennent conscience de l'intérêt historique et artistique de cette église. Georges Boulangé, Charles Fontaine, Théophile Pernot, Georges Durand, André Martin et André Philippe rédigent différentes notices (voir la bibliographie).

La grande majorité des documents qui permettent de mieux cerner l'histoire de l'église proprement dite, sont relatifs à l'entretien de celle-ci. Cette question de l'entretien de l'église fut une source de conflits et de procès perpétuels. Après les doléances de la fin du XVIII^{ème} siècle, ce problème fut remis à l'ordre du jour par le classement de l'église au rang de Monument Historique. Plusieurs campagnes de restauration furent toutefois entreprises. La municipalité révolutionnaire fit *raccommoder* les vitraux. En

1825, la sacristie fut restaurée. En 1878, 1888 et 1896, trois campagnes de travaux assainirent et approprièrent l'église et le cimetière attenant. Trois nouvelles baies furent ouvertes dans le mur occidental de la tour ; une tribune fut construite ; les sculptures, les colonnes et les moulures intérieures furent, vraisemblablement, grattées et nettoyées. Ces grands travaux seront les derniers. Le 10 août 1942, un nouvel arrêté classa, parmi les Monuments Historiques, l'église de Vicherey en totalité.

2. «*fiscum nuncupatum Viskerium cum regno palatio et ecclesiis et omnibus ad ipsum fiscum adjacentibus*»; Böhmer, Ficker, Winkelmann, Die Regesten des Kaiserreiches..., t.3 (1198-1272), 1881-1892, n°3955.

3. La découverte d'un cimetière mérovingien dont le mobilier est datable au plus tard du VII^{ème} siècle, constitue un premier élément de réponse.

4. Archives de Meurthe-et-Moselle, 2 F 6, ff.38-40

2. DESCRIPTION DE L'EDIFICE.

Les Matériaux.

L'église de Vicherey est construite en belle pierre de taille calcaire⁵. L'appareil est soigné, bien qu'assez petit et irrégulier. Les pierres se succèdent, d'une façon générale, en assises de hauteur inégale. Les chaînages d'angle sont constitués de pierres plus grosses. Les claveaux formant le cintre des baies et

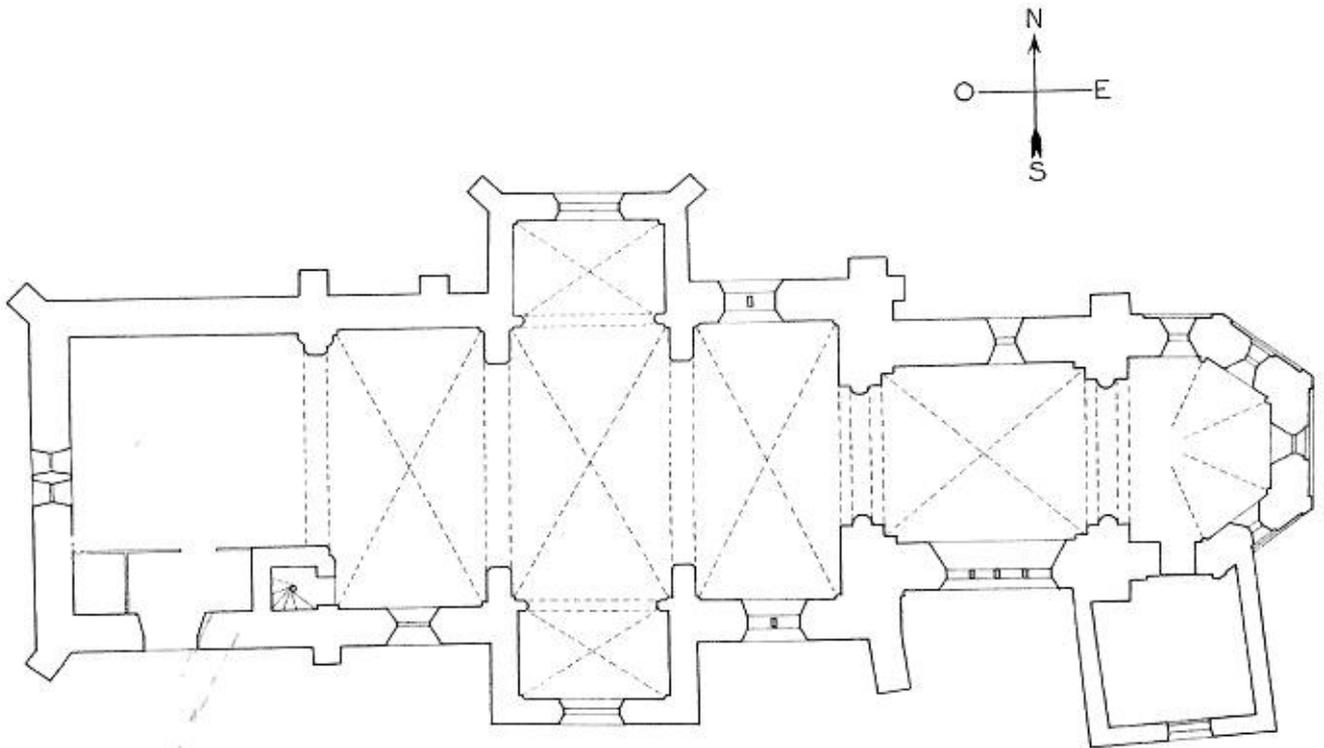
5. Comme dans toute la région de Neufchâteau, il s'agit de calcaire oolithique qui convient parfaitement pour la construction car il est ferme et fin à la fois. Au contact de l'air, il a pris à Vicherey une belle teinte jaune doré.

des arcs sont taillés très soigneusement, et, les joints sont fins. Ailleurs, ils sont plus larges, empâtés par les réfections successives.

La partie supérieure de l'abside présente une première différence d'appareil : d'un échantillon plus petit, les moellons sont taillés plus grossièrement et disposés sans grand soin ; les joints sont plus frustes. Les chapelles latérales ont été construites avec des pierres de teintes plus contrastées et d'un échantillon plus gros, et les baies constituées de grands claveaux s'insèrent

tant bien que mal dans les murs. Mais c'est la tour qui présente la plus grande hétérogénéité en ce qui concerne les matériaux. Les niveaux supérieurs sont appareillés en pierres calcaires de petites dimensions. Au rez-de-chaussée de la tour, l'appareil est comparable à celui de la partie basse de l'abside, et les encadrements des baies, de couleur plus claire, forment un contraste frappant avec le reste de la maçonnerie. Les deux pignons couronnent le tout de façon assez disgracieuse dans la mesure où les pierres employées sont, de tout évidence, plus récentes.

Le plan.



Denis GASSE. 1984

C'est celui de nombreuses petites églises rurales. Très simple, il comprend une nef unique, une travée de choeur et une abside qui sont «orientées».

La travée la plus occidentale constitue le rez-de-chaussée de la tour. Beaucoup plus vaste que les travées de la nef (7,40 m x 6,45 m) et réservée (aujourd'hui encore) au passage des fidèles, elle délimite un espace particulier. Ses murs atteignent une épaisseur d'un mètre. Les quatre angles sont encombrés par un petit réduit aménagé dans le tambour de l'entrée (au sud-ouest), une rampe d'escalier (au nord-ouest), un sommier massif et le départ d'une ogive (au nord-est) et une tourelle enfermant un escalier à vis (au sud-est). Deux baies

jumelées et une porte largement ébrasée vers l'intérieur ouvrent cette travée.

La nef unique comprend trois travées rectangulaires. Dans chaque angle, un support reçoit une ogive de la voûte. La travée centrale est cloisonnée par quatre massifs de maçonnerie où retombent les arcs doubleaux légèrement plus étroits que la nef. De part et d'autre, une chapelle est largement ouverte sur l'extérieur. Deux baies à meneau central et double ébrasement éclairent la dernière travée tandis que la première n'en possède qu'une, au sud.

Moins large que la nef, la travée de choeur est rectangulaire dans le sens transversal. Quatre grosses piles la

cantonnent. Ce sont des piédroits rectangulaires à ressaut, dans lesquels est engagée une colonne. Une baie, du même type que celle de la première travée de la nef, est percée dans le mur nord. Au sud, une fenêtre très différente crève le pan de mur presque entièrement. Elle est constituée de quatre baies séparées par trois meneaux.

Le plan polygonal de l'abside est irrégulier. Les cinq pans de mur sont de longueur inégale et atteignent 1,20 mètre d'épaisseur. Une colonne engagée est coincée dans chaque angle rentrant. La baie axiale est large, celle des pans biais est plus étroite. Une sacristie s'accote au mur sud.

A l'intérieur de l'église.

A l'intérieur, l'abside est polygonale comme à l'extérieur. Cinq baies en plein cintre et largement ébrasées l'éclairent. Quatre colonnettes cylindriques sont engagées dans les angles rentrants formés par les pans de l'abside. Elles reposent sur des bases de type attique et de gros socles carrés, et rejoignent la corniche qui marque la naissance de la voûte. Quatre chapiteaux couronnent ces colonnettes. De forme générale trapézoïdale, chaque corbeille rappelle, de façon plus ou moins lointaine, le chapiteau corinthien. Mais chacune est décorée de motifs différents : rangs de feuillages, fleuron et volutes, tige, petits personnages grossiers et palmette en éventail. La corniche moulurée qui règne à la naissance de la voûte, forme à la hauteur de chaque colonne un ressaut qui sert de tailloir. Elle marque la naissance de la demi-coupole à cinq pans (ou cul-de-four polygonal) qui couvre l'abside. Vers le choeur, cette voûte s'appuie sur un arc doubleau brisé.

Le choeur est percé de deux baies : au nord, une fenêtre placée très haut sous l'arc formeret et d'aspect sévère

(arêtes vives, large ébrasement) ; au sud, quatre baies redentées sont séparées par trois meneaux, leur remplage combine des motifs de soufflets, de mouchettes et de losanges incurvés. Une voûte d'ogives couvre cette travée de choeur. Profilées suivant un gros tore flanqué de deux plus petits, les ogives sont en fort relief et s'amincissent en cornets à la clef et à leurs retombées. Elles n'ont pas de supports particuliers. Les quatre piliers recevant les arcs doubleaux et formerets sont ornés de bases, de tailloirs et de chapiteaux aux motifs décoratifs originaux. Chaque base est munie de griffes variées, qui ont pu figurer de petites têtes humaines à l'origine. Sur la corbeille des chapiteaux, sont sculptés, en très faible relief⁶, de singuliers motifs : un cheval disproportionné, un paon enserrant un livre peut-être, un orant, un chien s'entremêlant avec un rinceau, une grosse

tige garnie de feuilles grasses ou de fleurs de lys renversées. Les tailloirs profilés en plate-bande et quart de rond, sont décorés de tiges feuillues ou de palmettes.

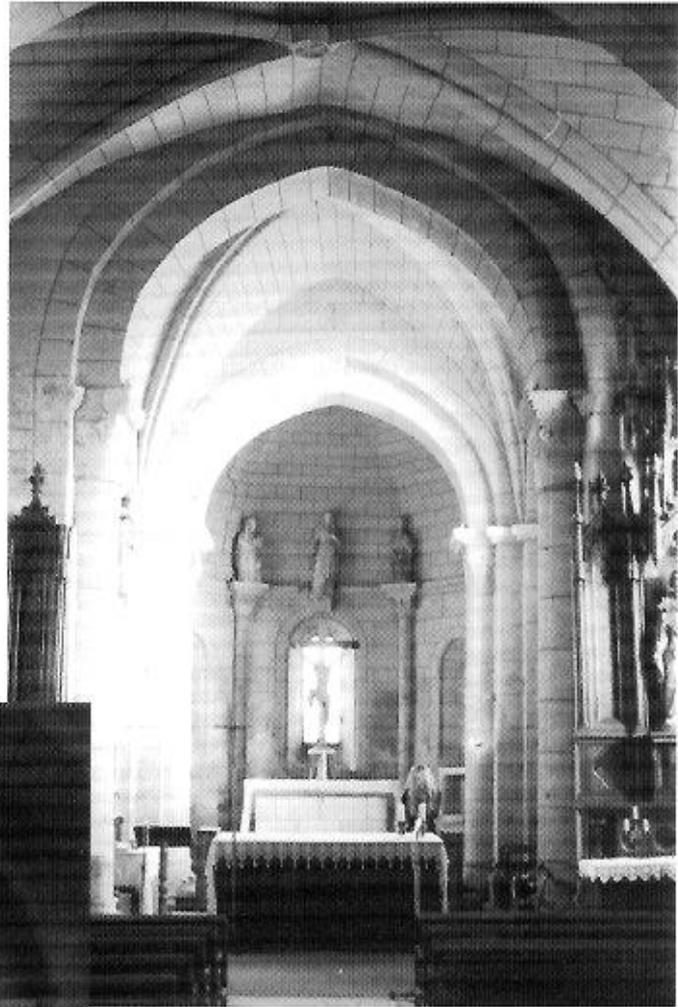
La nef est légèrement en contrebas du choeur (une marche la sépare du choeur). Les deux fenêtres de la première travée ne sont pas centrées. Elles sont brisées, hautes, larges, ébrasées, et composées de deux baies redentées et de quadrilobes. Les baies éclairant les chapelles latérales sont simples, plus petites et plus trapues. Celle ouverte dans la troisième travée est aussi élémentaire : haute, étroite, brisée, et largement ébrasée. La nef reste, en définitive, assez sombre et assez nue, car, indépendamment de ces baies, les murs latéraux demeurent sans ornement⁷. Une voûte d'ogives de plan rectangulaire et relativement bombée, couvre chaque chapelle. Les trois travées de la nef sont également voûtées sur plan barlong. Ces voûtes ont toutefois une portée plus grande (7,40 m. x 3,80/4,20

6. Curieusement, seule la partie supérieure de la corbeille est sculptée alors que la partie inférieure est assez lisse. Les campagnes de nettoyage et de grattage des années 1878-1879 et les nombreuses couches de badigeon ont probablement beaucoup dénaturé et empâté le décor original.

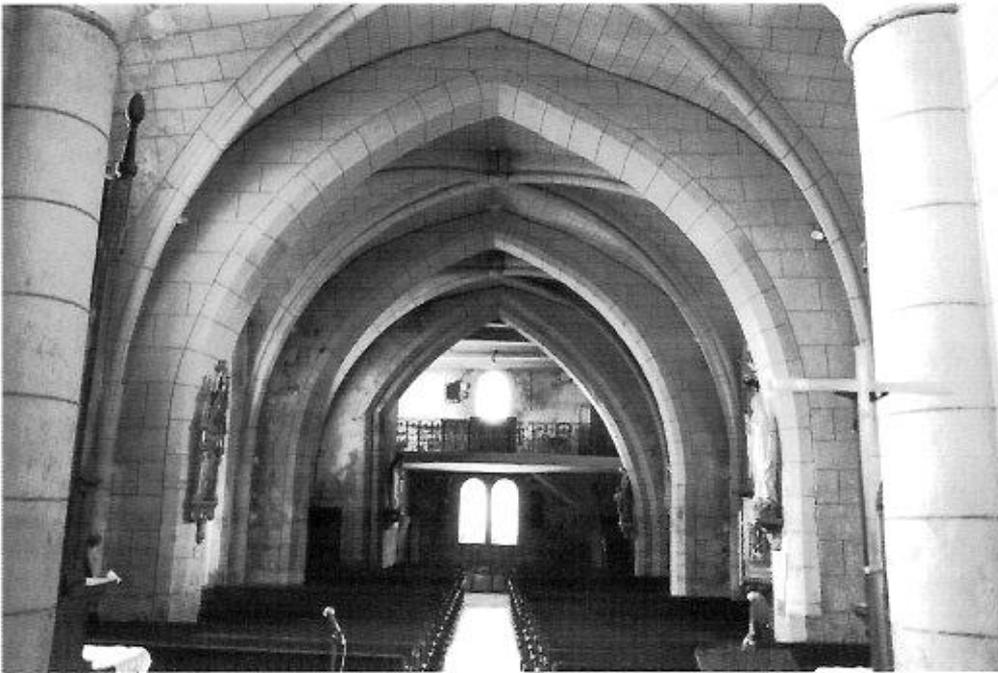
7. Seul l'enduit récent qui simule un appareil plein-sur-joint, anime un peu ces grandes surfaces nues.

Vues d'ensemble

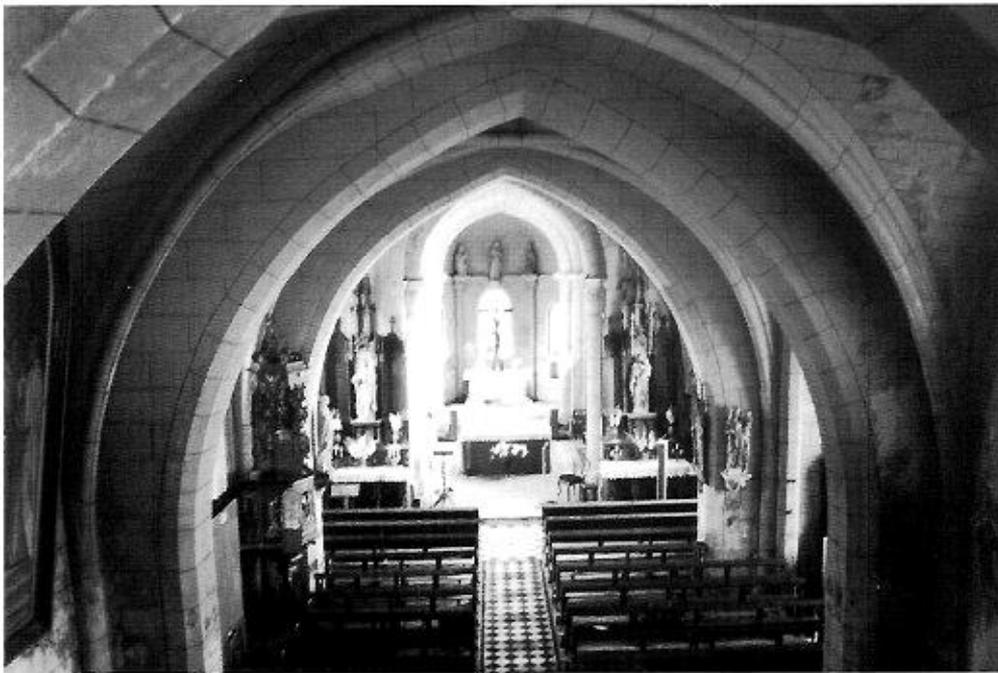
L'abside



Le chœur



La nef, en direction de la tour



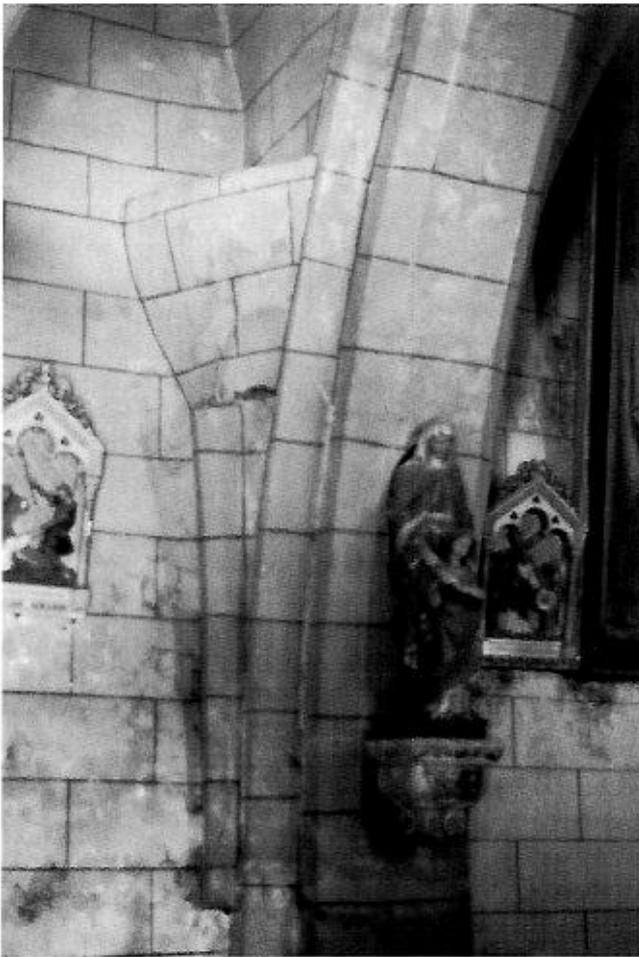
La nef, en direction de l'abside

m.) et sont plus plates. Les ogives présentent une mouluration composite. A la clef, un médaillon reçoit un décor différent dans chaque travée: une croix de Saint-André ou une tête humaine. Les grands arcs qui séparent chaque travée servent d'arcs doubleaux. Massifs, brisés et surbaissés, ils retombent sur de grosses piles maçonnées avançant d'un mètre environ sur le nu des murs latéraux. La nef se trouve ainsi fortement cloisonnée. Et les quatre petits chapiteaux moulurés rejetés dans les angles extrêmes constituent un décor bien médiocre. La mouluration des ogives et le cloisonnement de l'espace animent, seuls, cette lourde construction.

Dans le prolongement exact de la nef, la tour comportait quatre niveaux à l'origine. Le rez-de-chaussée est, aujourd'hui, couvert d'un plafond mais des supports architecturaux subsistent dans certains angles. Un petit chapiteau, le départ de fortes nervures et un énorme sommier témoignent encore d'un voûtement antérieur sur croisée d'ogives⁸. Dans l'angle nord-ouest, un escalier en bois permet d'accéder à la tribune. A l'opposé, s'élève une tourelle enfermant le petit escalier à vis qui distribue les étages de la

8. Il est intéressant de noter que ces portions de nervures ont la même section trapézoïdale (ou rectangulaire chanfreinée) que les arcs formerets de la nef.

tour. Deux meurtrières largement ébrasées vers l'intérieur éclairent ce passage. Un petit chapiteau cubique très simple couronne le noyau de cet escalier à la hauteur du second niveau. La salle rectangulaire du premier étage est plus claire. Une archère est aménagée dans les murs nord et sud. A mi-hauteur de cette salle, de fortes consoles profilées en quart de rond supportent les premiers éléments de la charpente; un plancher devait exister à ce niveau, du même type que celui de l'étage du beffroi qui repose également sur de grosses consoles. Une baie percée dans la paroi est, légèrement au-dessus de ce niveau, vient corroborer cette hypothèse d'un second, et donc d'un troisième étage.



**Sommier attestant l'existence
d'une voûte aujourd'hui disparue**



**Archère percée dans le mur nord
du premier étage de la tour**

A l'extérieur.

Le chevet de l'église de Vicherey est une des constructions les plus élégantes et les plus typiques qui soit conservée dans le département des Vosges. L'ouvrage est beau, la sculpture originale. L'élévation de ce chevet polygonal à cinq pans présente deux parties distinctes séparées par une corniche qui s'impose immédiatement au regard. Son profil net et les vingt-quatre modillons sculptés qu'elle porte constituent un riche décor. Chaque modillon a une hauteur de 0,25 mètre tandis que sa largeur varie selon qu'il se trouve dans le plan des murs ou sur les angles. Chaque fois, la forme est quelque peu différente (mais le profil en quart de rond, exécuté lors de l'épannelage, reste partout sensible), et un nouveau motif décoratif est retenu : ici un chien, là une sirène, plus loin une tête de bélier ou un large galon perlé flanqué de billettes. Ces modillons sont entièrement sculptés ; ou bien certaines faces latérales restent relativement brutes et nues. La caractérisation des motifs est aussi plus ou moins grande. Leur style reste cependant assez uniforme. D'une façon générale, trois principes semblent avoir guidé la main du sculpteur : la préférence donnée à la courbe, la symétrie et le soin apporté aux détails. Souvent, cette application n'est pas visible du sol ; ainsi en se rapprochant du modillon n°9, on est surpris de constater que le fond sur lequel se détache le chien, est guilloché afin de mieux mettre en valeur ce dernier.

Sous cette corniche se développent deux arcatures superposées. L'arcature supérieure est composée de dix arcs situés à l'aplomb de la portion de mur supérieure et avançant de 0,15 m. environ sur le plan du mur inférieur. De section rectangulaire, ces arcs sont en plein cintre brisé (sur les deux pans parallèles) ou légèrement surbaissé (sur les trois pans les plus orientaux). Ils sont dépourvus d'ornements et leurs arêtes sont vives. Ils retombent sur onze colonnettes munies de tailloirs, de

chapiteaux, d'astragales toriques et de bases classiques soignées. Des feuilles grasses se recourbant en volutes, des fleurs de lys renversées, un galon entrelacé ou des perles décorent la corbeille des chapiteaux. Alors que les tailloirs sont simplement moulurés, seul le tailloir du troisième chapiteau est orné d'un motif sculpté de tige ondulée et de fleurs de lys. Les cinq arcades inférieures sont différentes des précédentes. Chacune occupe la largeur d'un pan de l'abside (un arc inférieur correspond à deux arcs supérieurs, et il abrite une baie), et porte un décor sculpté en faible relief. Les arcs sont en cintre brisé sur les pans parallèles et en plein cintre sur les autres pans. Les deux motifs décoratifs choisis sont fréquents en Lorraine : la fleur de diclytra⁹ et les petites volutes disposées «en pince de crabe»¹⁰; de fortes impostes sculptées (motifs de demi-cercles adossés, moulures, palmettes et rosaces diverses) couronnant six pilastres, supportent la retombée de cette arcature inférieure. Au pied, un soubassement haut de 0,42 mètre fait le tour de l'abside. Au-dessus de cette partie richement ornée du chevet, s'élève une portion de mur nu conservant la trace de plusieurs petites baies carrées.

La travée de chœur est presque aussi sévère. Quelques contreforts et le remplage de la baie sud animent les parements. L'ensemble serait assez ordinaire si deux particularités ne suscitaient quelques interrogations : une étrange petite

9. Elle apparaît ici sous la forme de deux feuilles arrondies «en coeur». Certains motifs sont inachevés : la partie centrale séparant les deux lobes n'est pas évidée, les contours sont seulement gravés. Ce motif couvre seulement le quart de rond, la plate-bande reste sans ornement.

10. Ce motif a l'apparence d'un tore ou d'un quart de rond passant à travers un ornement à jour. Il est composé de quatre paires de petites volutes disposées «en pince de crabe» et reliées entre elles par de petites bagues perlées. Les tailleurs lorrains semblent avoir aimé ce motif, que nous rencontrons, par exemple, à Wassy et à Haute-Seille.

11. Archives communales de Vicherey.

construction installée en encorbellement dans l'angle sud-ouest, et les deux dernières assises de pierres sous la toiture qui sont déliées.

La nef est également épaulée par des contreforts. Massifs, ils présentent une ou deux retraites talutées et se terminent en glacis. Au-dessus, sous la toiture, subsistent les traces de trois petites fenêtres carrées analogues à celles du chevet.

A l'ouest, s'élève la tour-clocher qui domine l'ensemble de l'édifice. Trois retraits successifs délimitent des niveaux de hauteur et de surface décroissantes. Ces niveaux sont au nombre de quatre sur chaque façade de la tour mais ils ne correspondent que deux à deux (ceux de la face occidentale sont identiques à ceux de la face orientale, ceux du sud sont les pendants des niveaux de la façade nord). Des contreforts du même type s'élèvent jusqu'à la première retraite. Quatre baies éclairent l'étage du beffroi. Deux sont en cintre légèrement brisé, les autres sont géminées. Sous la toiture règne une corniche désordonnée. Le motif retenu est celui de trois rangs de grosses billettes disposées en quinconce.

Cette tour, comme les autres parties de l'église, est couverte de tuiles mécaniques. Le profil du toit, qui est en battière, est assez obtus. La nef et le chœur s'abritent sous une même toiture à deux pentes, tandis que les chapelles se terminent en appentis et que le toit du chevet est polygonal. L'architecte Joseph Michaux signalait, en 1878, que «la tour était couverte autrefois de laves» mais que «ce couronnement ne devait pas être primitif»¹¹.

Mieux encore que l'intérieur, l'extérieur de l'église de Vicherey fait apparaître le caractère composite de l'édifice : un chevet richement orné, une nef peu harmonieuse et singulière et une tour massive.